

En ce 8 mars : Solidarité avec les femmes palestiniennes !



En Palestine, le 8 mars est une journée de lutte. Surtout depuis 1978, quand elle a été choisie comme date de création des comités de travail des femmes, à l'initiative d'un groupe de jeunes militantes qui s'était donné pour objectif d'organiser la participation politique des femmes de toutes origines et classes sociales, dans les villes comme dans les campagnes. (...) Une date fortement symbolique dont les slogans résonnent encore dans les rues et sur les places, « **Pas de patrie libre sans libération des femmes** », crie encore aujourd'hui une nouvelle génération de militantes.

Un siècle de combats

La lutte des femmes palestiniennes plonge ses racines dans les débuts du XX^e siècle, dans toute la région du Proche-Orient traversée par des mouvements de libération nationale qui revendiquent l'indépendance vis-à-vis des puissances coloniales. Les Palestiniennes arriveront au moment de la tragédie de la Nakba bien engagées dans un processus d'émergence dans l'espace public. Elles seront en première ligne, aux côtés des hommes, tant dans la résistance contre la domination britannique que dans l'opposition à la colonisation israélienne.

Tout au long de ces décennies, elles devront mener de front le combat contre l'occupation avec tout son appareil de répression militaire, et le combat contre le système patriarcal enraciné dans la société palestinienne, par une approche révolutionnaire radicale mettant en avant leur condition de femmes sous cette double oppression. Un enjeu toujours actuel.

La relation occupant-occupé

Au cours des décennies, d'autres éléments de complexité se sont surajoutés. Ainsi, il existe indéniablement une forte convergence d'intérêts entre le dispositif colonial israélien et la structure patriarcale de la société palestinienne, et les analyses féministes palestiniennes mettent en évidence combien le premier instrumentalise, nourrit et renforce le second, alors que la relation occupant/occupé est intrinsèquement patriarcale, reflétant le rapport de domination plus classique entre hégémonie et subalternité. « *L'occupation est créée par les hommes, guidée par les hommes et continue à être massivement imposée par des hommes* », écrivent les militantes du Centre Miftah [["Palestinian Women : the disproportionate impact of the Israeli Occupation"](#), Miftah, novembre 2018].

Deux dimensions centrales de leur action : l'une militante et politique, clairement insérée dans un parcours de participation à la résistance, l'autre de type plus intime et social, mais non moins radical pour autant... une forme de lutte moins politique, mais plus quotidienne. Dans la fragmentation et le démantèlement d'une communauté tout entière, dans la tentative de déshumanisation opérée par la puissance coloniale, reconstruire l'intimité familiale, mettre du baume sur les souffrances causées par la colonisation, faire du foyer un lieu échappant à l'exposition continue à la violence, tout cela constitue de véritables formes de résistance où les femmes prédominent. Face à la tentative d'anéantissement, le travail de soin et de restauration de l'humain devient un acte politique subversif.

« Pas de patrie libre sans femmes libres »

En septembre 2019, une jeune génération de militantes a repris possession de la place publique grâce à un mouvement autogéré, le *Talia'at*, « **celles qui sortent, qui descendent dans la rue** », né de la vague d'indignation populaire face au féminicide d'une jeune femme (Israa Gharib) cet été-là.

« *Il n'y a pas de patrie libre sans femmes libres* » scande le slogan adopté par les militantes, en pleine continuité avec les analyses théoriques féministes des années précédentes. Dans leur manifeste politique, les militantes écrivent : « *La mobilisation naît spontanément, elle n'est pilotée par aucune organisation constituée. Elle a été pensée par les femmes, pour les femmes, en partant de la volonté de se réapproprier de l'espace public pour faire entendre notre voix* ».

Si le déclencheur a bien été le combat contre la violence patriarcale, le message élaboré par les femmes va au-delà de la dénonciation : refusant la victimisation, elles estiment nécessaire de reformuler les paradigmes de la lutte de libération nationale. En descendant dans la rue, ces femmes ont su mettre en pratique leurs analyses sur la double oppression et démasquer définitivement la hiérarchisation des priorités.

« *Nous vivons à l'ombre d'un système d'oppression violent, celui d'Israël, qui travaille à la déstructuration de notre société en imposant un contrôle hégémonique sur l'espace. La solidarité féministe entend traverser cette fragmentation, recomposer cet espace, agir sur la société pour qu'elle devienne plus juste* ».

Les femmes palestiniennes mènent de front, leurs luttes contre l'oppression coloniale et le patriarcat

Repris de l'article de **Cecilia Dalla Negra** - Journaliste et chercheuse indépendante - 10 mars 2021
Intégralité du texte sur : <https://orientxxi.info/magazine/articles-en-italien/1-histoire-inachevee-du-feminisme-palestinien,4590>



INFO@CUPVD.CH
WWW.URGENCEPALESTINE-VD.CH